

L'expérience acquise dans la réserve naturelle de Lanjak-Entimau servira de référence pour la gestion de l'autre côté de la frontière, ailleurs à Bornéo, dans la région et dans le monde entier

par Paul P.K. Chai¹
et
Penguang Manggil²

¹Chef du

Projet OIBT de réserve naturelle à
Lanjak-Entimau

itto@po.jaring.my

²Coordonnateur

Projet OIBT, Sarawak

penguangm@sarawaknet.gov.my



Archétype: l'inclusion de la réserve naturelle de Lanjak-Entimau et du parc national de Betung Kerihun dans l'aire de conservation transfrontières servira de modèle pour de futurs projets OIBT. Il faudra cependant renforcer la coopération pour assurer la co-gestion des deux réserves. Photo: P. Chai

LE RÉSERVE naturelle de Lanjak-Entimau au Sarawak (Malaisie) et le parc national de Betung Kerihun dans le Kalimantan occidental (Indonésie), où se situe la première aire de conservation de la biodiversité transfrontières (ACTF) en forêt tropicale de la région, partagent de nombreuses valeurs communes dans les paysages, les bassins versants, l'histoire ethnographique, la culture, et les ressources végétales et animales. Lanjak-Entimau s'étend sur 187.000 hectares et Betung Kerihun sur plus de 800.000 hectares; récemment, après avoir reçu l'approbation du gouvernement du Sarawak, le parc national Batang Ai, contigu à Lanjak-Entimau du côté du Sarawak, a été ajouté à l'ACTF, ce qui a porté la superficie totale de l'aire protégée à 1,1 million d'hectares.

L'ACTF constitue la plus grande réserve d'orangs-outans de Bornéo, soit environ 10% de la population sauvage restante, et d'autres espèces végétales et animales rares et menacées. Ce biote ignore tout des frontières politiques et le meilleur moyen de le gérer est donc de prendre des mesures de conservation en parallèle et en coopération.

Deux projets de l'OIBT cherchent à rehausser les normes de gestion des deux côtés de la frontière. Au Sarawak, le département des forêts exécute actuellement le projet OIBT PD 16/99 REV.2 (F), dont les objectifs consistent à améliorer la gestion à l'intérieur de Lanjak-Entimau, à protéger les moyens de subsistance des habitants vivant à sa périphérie, et à élaborer un dispositif de gestion coopérative transfrontières avec Betung Kerihun; ce projet a débuté en 1993 et en est maintenant à sa troisième phase. Du côté indonésien, le Fonds mondial pour la nature (WWF Indonesia) et la Direction générale pour la protection des forêts et la conservation de la nature collaborent à l'exécution du projet OIBT PD 44/00 REV.3 (F), dont la première phase a débuté en 1995 avec des objectifs semblables.

Développement de la coopération

Le partage des ressources naturelles d'une ACTF et les avantages à en tirer doivent être abordés en commun et sans tenir compte des frontières. La mission que l'OIBT a menée en 1997 à Bornéo pour évaluer la biodiversité de l'ACTF (Kuswanda *et al.* 1999) représentait le premier effort de collaboration entre les scientifiques des deux pays d'accueil. De nombreuses suggestions et recommandations utiles ont été formulées en vue d'intensifier la coopération, y compris des recherches bilatérales. La mise en oeuvre des recommandations permettra de soutenir l'effort coopératif.

La conservation des orangs-outans est l'un des objectifs les plus importants en faveur de l'ACTF et pourrait amener les pays à unifier leurs actions. L'espèce pourrait être choisie comme logo commun et servir de symbole évident de coopération. Une autre force d'unification pourrait résulter d'un récent accord, passé entre la Malaisie et l'Indonésie, visant à désigner Patrimoine mondial regroupé, les aires de Betung Kerihun, Lanjak-Entimau et Batang Ai et à établir une seconde ACTF englobant le parc national de Pulong Tau, dans le nord-est du Sarawak et celui de Kayan Mentarang dans le nord Kalimantan (ce dernier bénéficiant déjà du projet OIBT PD 38/00 REV.1(F)).

Approche paysagère

Les mécanismes visant à promouvoir les valeurs communes dans l'ACTF doivent impliquer les parties prenantes à tous les niveaux: gouvernements (national, régional et local), secteur privé et communautés locales. La mission de l'OIBT a confirmé que Lanjak-Entimau renfermait une biodiversité extrêmement riche et que c'était la plus vaste aire totalement protégée du Sarawak. Cependant, le rôle qu'elle joue dans la protection

des sols et de l'eau est souvent oublié ou tenu pour acquis. Lanjak-Entimau est situé dans la zone où le Batang Lupar et le Rajang prennent leurs sources. L'aire occupe deux bassins hydrographiques principaux comportant trois grands bassins versants et quatre plus petits. Ce réseau hydrographique couvre environ 35% de la partie sud-ouest du Sarawak et dessert une population de plusieurs centaines de milliers d'habitants. De l'autre côté de la frontière, le bassin versant du Kapuas, où se trouve le parc national Betung Kerihun du Kalimantan occidental, est encore plus vaste. Protéger l'ACTF en considérant l'ensemble des bassins versants comme un tout constitue un autre objectif important que partagent des parties prenantes très diverses et qui peut bénéficier aux habitants des deux côtés de la frontière.

En fait, encourager la conservation de la biodiversité au niveau du paysage présente beaucoup d'avantages, en particulier au Sarawak car ses aires totalement protégées sont relativement petites, largement dispersées et pour la plupart entourées par des concessions de bois et des plantations de palmiers à huile. Le concept de gestion à l'échelle du paysage cadre avec l'intention du gouvernement de désigner, dans chaque secteur de concession de bois à l'intérieur du domaine forestier permanent, des sites adaptés à des fins de conservation de la biodiversité et de banques de gènes. Ces réserves, et, si elles existent, les forêts contiguës à des aires totalement protégées que des autochtones utilisent en vertu de droits coutumiers, peuvent être reliées et gérées de manière à garantir le maintien de la biodiversité, de la qualité de l'eau et d'autres valeurs.

Populations locales

La participation à une ACTF et son acceptation par les habitants locaux sont essentielles pour assurer le succès. Depuis qu'elles ont été associées au projet OIBT, les communautés locales dans la zone tampon de Lanjak-Entimau ont commencé à se rendre compte des nombreux avantages que la conservation peut apporter à leurs modes de vie. Le 'sanctuaire' continue à leur offrir un environnement frais et sain—air pur, eau propre et une abondance de plantes et d'animaux—dont ne peuvent profiter plusieurs de leurs parents et amis vivant ailleurs, dans des lieux extrêmement perturbés et déboisés. Certains résidents ont délibérément fait l'effort de protéger l'environnement et leurs avantages en demandant aux autorités chargées des parcs et de la nature d'inclure, dans de futures extensions du complexe d'aires protégées Batang Ai/Lanjak-Entimau, les terres forestières dont ils jouissent en vertu de droits coutumiers et qui sont situées dans la zone tampon. Les habitants du parc national Batang Ai opérant dans l'écotourisme se sont également rendu compte de la nécessité de protéger l'orang-outan pour attirer les touristes.

On a cependant constaté au cours des douze derniers mois que les gens vivant hors de la zone tampon avaient de plus en plus tendance à pénétrer dans les parcs de Lanjak-Entimau et Batang Ai. Bon nombre de ces intrus n'ont aucun droit de chasse ou de pêche dans le sanctuaire mais ils se risquent à y entrer parce que, dans leurs zones de chasse traditionnelles, le gibier s'est fait rare et les rivières sont fortement chargées en sédiments. Ce qui suggère un besoin pressant non seulement de renforcer la protection mais aussi de prévoir des campagnes de sensibilisation visant les écoles et les groupes d'intérêt dans l'ensemble de l'Etat, parce que c'est un problème qui affecte tous les Sarawakiens.

Les utilisateurs traditionnels auxquels ont été accordés des privilèges dans l'aire de Lanjak-Entimau continueront de chasser, pêcher et ramasser des produits de la jungle pour répondre à leurs besoins de subsistance. Toutefois, ils ont été incités à développer et entreprendre leurs propres activités agricoles et piscicoles pour accroître leurs revenus, ce qui devrait à la longue les rendre moins dépendants de la forêt.

Par ailleurs, les communautés locales participent de plus en plus à la gestion de la conservation. Par exemple, des représentants des communautés locales ont été désignés gardes forestiers honoraires et membres d'un Comité spécial chargé des espèces sauvages de Lanjak-Entimau et d'un Comité spécial chargé du parc

de Batang Ai. Ils apportent leurs connaissances et des idées et participent à la planification et à la co-gestion de ces deux réserves. Du fait de leur participation directe au sein des comités, ils peuvent continuer à recevoir une formation et des conseils qui leur permettent d'améliorer leurs aptitudes à la gestion. Le projet devrait créer davantage de possibilités d'emploi au sein des communautés pour des jeunes en fin de scolarité.

Les leçons apprises pendant les dix dernières années donnent à penser qu'il est possible de promouvoir la conservation en faisant activement participer la communauté à la gestion et aux activités socio-économiques, et que cette approche peut réussir; mais il faut que les efforts de co-gestion par les autorités compétentes et les habitants locaux soient soutenus. Ces derniers ont encore besoin d'assistance et de formation en matière de cultures indigènes, d'esprit d'entreprise et de gestion financière. Au début, les gardes forestiers devraient participer activement au développement d'entreprises économiques communautaires en assumant le rôle de dirigeants et en donnant des conseils.

Les mécanismes destinés actuellement à augmenter la participation et la co-gestion actives, par l'intermédiaire du Comité spécial des espèces sauvages de Lanjak-Entimau et du Comité spécial du parc Batang Ai, doivent être développés pour en tirer parti au maximum, car ils font intervenir des parties prenantes du gouvernement, des communautés locales et du secteur privé, y compris l'industrie du bois. Ces comités représentent un lien essentiel entre les pouvoirs publics et d'autres parties prenantes à proximité du complexe d'aires protégées Batang Ai/Lanjak-Entimau.

La dimension 'transfrontières' de la gestion

Une ACTF qui fonctionne bien a également l'avantage de faciliter le transfert des connaissances et des expériences à travers des frontières politiques qui n'ont pas toujours été très perméables aux idées. Ce processus vient à peine de commencer dans l'ACTF de Lanjak-Entimau/Betung Kerihun, mais son potentiel est énorme. Lanjak-Entimau possède déjà un réseau d'installations dont il est possible de tirer davantage parti. Dans l'intérêt de la recherche, de l'éducation en matière de conservation et de la formation de jeunes scientifiques, il a été proposé de convertir les nouveaux bâtiments du siège à Ulu Katibas en un centre de recherche sur la forêt ombrophile. Si ce centre est établi, l'image de Lanjak-Entimau et du Sarawak en tant que pionniers dans les domaines de la conservation de la biodiversité et de la gestion transfrontières s'en trouverait considérablement rehaussée au niveau national et dans le monde. Il offrirait en outre d'intéressantes possibilités de contribuer de façon non négligeable à l'amélioration de la gestion des ACTF.

Les connaissances et l'expérience acquises à Lanjak-Entimau pourraient être appliquées pour entreprendre des activités analogues de caractère social et économique au profit des communautés locales de l'autre côté de la frontière en Indonésie, où cela n'a pas encore été fait. Par exemple, les programmes novateurs exécutés à Lanjak-Entimau en vue de favoriser la participation de la communauté et la pérennisation des moyens de subsistance pourraient être mis en oeuvre pour former des paysans au Kalimantan occidental. Au besoin, des gardes forestiers et des participants locaux formés au Sarawak pourraient être détachés auprès de leurs contreparties au Kalimantan occidental pour aider à mettre en train des activités de subsistance telles que la culture de fruits locaux et la pisciculture d'espèces locales, deux opérations couronnées de succès dans la zone tampon de Lanjak-Entimau. Des comités de co-gestion par des agents des autorités compétentes et des habitants locaux, semblables à ceux établis à Lanjak-Entimau et Batang Ai, pourraient également être mis en place à Betung Kerihun. Des gardes de parc pourraient aider à renforcer les connaissances et à sensibiliser les habitants au besoin de gérer conjointement l'aire protégée, la conservation de la biodiversité et l'utilisation durable.

A part les activités telles que la culture fruitière et la pisciculture, il est également possible de développer celle des herbes potentiellement utiles en tant qu'additifs

par les industries alimentaires et diététiques. Depuis longtemps, l'Indonésie est bien connue pour sa production et ses exportations des herbes traditionnelles appelées *jamu*. C'est un domaine dans lequel les communautés locales de Lanjak-Entimau pourraient profiter des connaissances de leurs contreparties indonésiennes.

Betung Kerihun et Batang Ai pourraient également partager les avantages à tirer d'activités d'écotourisme axées sur la culture, l'aventure et la nature entreprises en commun (Lanjak-Entimau est plus à l'écart et, du fait de son statut spécial de réserve naturelle, moins accessible aux touristes). Des agences de voyages des deux pays pourraient être invitées à participer.

Instituer la coopération

Lors d'une réunion tenue à Jakarta le 7 août 2001, un groupe de travail spécial mixte du Sarawak et de l'Indonésie a été constitué en vue de collaborer, projeter et mettre en oeuvre des actions à court et à moyen terme dans l'ACTF. Son mandat est le suivant:

- formuler des directives pour la gestion collaborative;
- conseiller les gouvernements respectifs sur des questions concernant la gestion de l'ACTF;
- échanger et partager l'information et les données résultant de recherches;
- s'entraider pour la protection des ressources de l'ACTF;
- promouvoir l'appréciation et le soutien en faveur des mesures de protection et de gestion de l'ACTF;
- mettre en oeuvre toutes autres mesures préconisées par les gouvernements respectifs et compatibles avec les objectifs de l'ACTF; et
- se réunir au moins deux fois par an.

Le groupe de travail spécial n'a pas encore eu énormément d'influence sur la gestion transfrontières. Il pourrait accroître son efficacité en employant ses membres à temps plein, leur permettant ainsi d'axer davantage leur attention sur les questions de gestion transfrontières, ce qui favoriserait la continuité dans le processus de collaboration. Les ressources nécessaires, financières et humaines, devraient être mises à disposition pour l'exécution sur le terrain.

Il a été suggéré que, pour assurer la coopération à long terme, il serait utile d'envisager la création d'un comité de coordination plus permanent chargé de rédiger des accords de coopération en matière d'aménagement et de développement. L'importance de tels accords est explicitée dans les lignes directrices de bonnes pratiques concernant les aires protégées transfrontières (Sandwith *et al.* 2001):

Des accords, officiels ou non, peuvent être employés pour déclarer des intérêts communs, convenir d'objectifs, définir des principes directeurs, de même que pour planifier et mettre en oeuvre des programmes de gestion. Ils sont essentiels pour soutenir la coopération dans le contexte transfrontières. Ils sont nécessaires pour garantir l'approbation des autorités compétentes et l'obligation redditionnelle des parties prenantes.

Ces accords peuvent être adaptés de manière à inclure l'ACTF proposée entre le parc national de Kayan Mentarang, le parc national de Pulong Tau et, en temps opportun, les sites regroupés du Patrimoine mondial. Un comité mixte permanent pourrait être chargé de coordonner et de gérer en commun les trois projets, à condition de pouvoir compter sur le soutien financier et institutionnel sans réserves des autorités compétentes et des décideurs. Au niveau de l'ACTF, la mise en oeuvre doit être confiée à une équipe dévouée de dirigeants permanents employés à temps plein, personnel scientifique, travailleurs sociaux, agents d'exécution et gardes forestiers, tous engagés à la cause de la conservation de la biodiversité et disposés à travailler en milieu rural; il est essentiel, à cet effet, de pouvoir compter, entre autres, sur l'adhésion des pouvoirs politiques.

Rôle de l'OIBT

L'OIBT est une précieuse alliée à la cause de la conservation transfrontières dans le monde tropical: son programme de conservation transfrontières



Pris à l'hameçon: une paysanne de la zone tampon vient de pêcher un poisson dans un étang de pisciculture à proximité. Ces poissons d'une espèce locale sont très prisés à Kuching, où ils sont commercialisés; ils offrent ainsi une alternative économique prometteuse à la chasse et à la cueillette dans la réserve naturelle. Photo: P. Chai

dans les forêts tropicales est de loin le plus important qui existe en son genre. L'OIBT devrait continuer à servir de catalyseur à la recherche d'un soutien en hauts lieux pour les ACTF et pour financer leur gestion. Les avantages d'une approche transfrontières sont nombreux, non seulement vus sous l'angle de la conservation mais aussi pour des raisons politiques, économiques et culturelles. Une fois que la seconde ACTF entre le Sarawak et le nord Kalimantan sera établie, la superficie totale de l'aire de conservation transfrontières de Bornéo dépassera 2,3 millions d'hectares, ce qui représente globalement une contribution significative à la protection de la biodiversité. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Sur le plan international, les gouvernements doivent continuer à solliciter les conseils et l'appui d'organismes entrepreneurs comme l'OIBT pour continuer à poursuivre les objectifs de conservation transfrontières.

Sources

- Anon. 1994. Joint Inauguration Ceremony of Lanjak Entimau Wildlife Sanctuary-Betung Kerihun National Park Biodiversity Conservation Area.
- Anon non daté. *Management Plan: Betung Kerihun National Park, West Kalimantan, 2000-2004. Executive Summary.* WWF Indonesia, Jakarta & OIBT, Yokohama.
- Kuswanda, M., Chai, P. & Wirawan, N. (eds) 1999. *ITTO Borneo Biodiversity Expedition 1997 Scientific Report.* OIBT, Yokohama.
- Gilmore, D. (1997). *Strategies for the Conservation Management of the Lanjak Entimau/Betung Kerihun National Park Transboundary Conservation Area.* UICN, Gland.
- Soepadmo, E. & Chai, P. (eds.) 2000. *Development of Lanjak Entimau Wildlife Sanctuary as a Totally Protected Area, Phases I & II: Scientific Report.* Sarawak Forestry Department, Kuching & OIBT, Yokohama.
- Sandwith, T., Shine, C., Hamilton, L. & Sheppard, D. 2001. *Transboundary protected areas for peace and co-operation.* UICN, Gland, Suisse et Cambridge, Royaume-Uni.